
**La modernité baudelairienne et son impact sur la pensée et la
poésie d'Ilyās Abu Šabaka**

Dr. Abbas Krimich Khudhur

Doctorat en littérature française générale et comparée

Thi-Qar Université

abbas_alnajim2008@yahoo.com

DOI: [10.31973/aj.v1i138.1145](https://doi.org/10.31973/aj.v1i138.1145)

Abstract

This study reveals a clear and profound influence of Baudelaire's poetics, philosophy and thought on the literary production of the Lebanese poet and the avant-garde of modern Arabic poetry Ilyās Abu Šabaka (1903 - 1947). Abu Šabaka's poetic texts evoke part of what the read of Baudelaire's poetry, but he did not resort to the method of dialogue in his relations with the texts. It is due to the fact that the two poets have the same perception towards the universe and the life, based on two opposites: the hatred of the life on the one hand and the inclination and the passion for it until the ecstasy on the other hand. The study therefore deals with the question of influence and effect among poets, intellectual dualism, the presence of the absent text and cultural beauty.

Keywords: Abu Šabaka, Aesthetics, Intertextuality, Baudelaire, Modernity,

Résumé

Cette étude révèle une influence claire et profonde de la poétique, de la philosophie et de la pensée de Baudelaire sur la production littéraire du poète libanais et l'avant-garde de la poésie moderne arabe : Ilyās Abu Šabaka (1903 - 1947). Les textes poétiques d'Abu Šabaka évoquent une partie de ce qu'il a lu de la poésie de Baudelaire, mais il n'a pas recouru à la méthode du dialogue dans ses relations aux textes. Cela est dû au fait que les deux poètes ont la même perception de l'univers et de la vie basée sur deux opposés : la haine de la vie d'une part et le penchant et la passion pour elle jusqu'à l'extase d'autre part. L'étude traite donc de la question de l'influence et de l'effet chez les poètes, du dualisme intellectuel, de l'interrogation du texte absent et de la beauté culturelle.

Mots Clés : Abu Šabaka, Baudelaire, Esthétiques, Intertextualité, Modernité,

Introduction

Cette étude porte sur le thème de la modernité baudelairienne et de son impact sur la pensée et la poésie d'Ilyās Abu Šabaka¹ (1903 - 1947). Bien que sujet soit riche, vaste et profond et nécessiterait une étude académique entière, nous nous contenterons d'étudier certains modèles choisis de poèmes pour révéler et montrer l'influence de la pensée, de la philosophie et de la créativité poétique baudelairienne sur la littérature d'Abu Šabaka. Il est notoire qu'Abu Šabaka est un des avant-gardistes de la poésie moderne libanaise. Nous nous penchons sur ce poète car la lecture de sa production et de son héritage poétique peut sentir que les textes baudelairiens se transfigurent à travers ses yeux, volant dans ses mondes imaginaires. Sa connaissance des cultures occidentales plus particulièrement de la culture française. Sa maturité artistique vient d'une influence importante de nombreux poètes français sur son travail, tels qu'Alfred de Vigny, Lamartine ou encore Baudelaire. Le travail d'Abu Šabaka est caractérisé par une forte multi culturalité, lui permettant ainsi de composer des textes poétiques élaborés, profonds, littérairement riches et rassemblant les phénomènes de la modernité d'occident et d'orient.

Dans cette étude, nous présenterons un aspect général ainsi qu'historique de la relation liant les littératures françaises et libanaises. Nous aborderons également le rôle de Baudelaire en tant que précurseur de la modernité et source d'inspiration des modernistes, comprenant le poète étudié dans ce corpus. Nous aimerons aussi orienter le regard du lecteur vers les raisons et les motifs culturels, sociaux et poétiques qui ont pu pousser Abu Šabaka à développer son travail dans le monde baudelairien.

En fin, nous nous concentrerons sur deux points essentiels : la présentation, l'analyse et la comparaison des textes poétiques concernant le sujet de l'étude d'une part, la nouvelle forme d'esthétique proposée par Abu Šabaka d'autre part, qui sera abordée à l'aide des textes traités dans cette étude.

¹ Ilyās Abu Šabaka (1903 - 1947), écrivain, poète, éditeur, traducteur et critique littéraire libanais du village d'az-Zūq à Kisriwān au Liban. Il est l'un des fondateurs de la Ligue des dix éminents du mouvement de la Renaissance littéraire arabe. Sa production créative se distingue par sa richesse et ses multiples facettes. Abu Šabaka appartient à une célèbre famille libanaise et s'est intéressé à la poésie dès son plus jeune âge. Il était fils de marchand mais son père est mort au début sa jeunesse. Cette événement laissa une grande tristesse et une certaine amertume dans son cœur, qui se reflète dans sa poésie. Il a travaillé comme enseignant, traducteur et journaliste pour plusieurs journaux et magazines littéraires arabes. Ses débuts poétiques étaient romantiques. Il croyait à l'inspiration et dénonçait le contrôle conscient de la poésie. Ses poèmes sont caractérisés par l'ambiguïté et la subjectivité et contiennent souvent des connotations cléricales se concentrant sur ses luttes morales intérieures. Certaines des œuvres d'Abu Šabaka furent controversées à son époque, notamment, son recueil *Afā'y al-Firdaws* (Les Serpents du Paradis), qui fut considéré comme obscène en raison de son contenu sexuel choquant.

Aspect général

Au début du XXe siècle, le rapport entre la littérature arabe et son pareil occidental était étroit. L'écrivain arabe était en contact constant avec la littérature occidentale, à la recherche de nouvelles sources d'inspirations et de nouveautés. Certaines circonstances historiques, politiques, sociales et culturelles ont favorisé à ce lien culturel. L'écrivain arabe, et surtout l'écrivain libanais, s'est déjà intéressé de près à la littérature occidentale et plus particulièrement la littérature française du XIXe siècle. Cette période est en effet le théâtre d'un grand déplacement et d'une révolution littéraire vaste sur les plans de la critique, de l'analyse et de la création. C'est d'ailleurs à cette époque que le poète français Baudelaire s'est révélé avec son ouvrage *Les Fleurs du Mal*, a pu entrer dans le monde littéraire par la grande porte. Sa réputation a vite dépassé les frontières et les influences ont été nombreuses avec ses contemporains. Pourtant, il a d'abord été considéré comme un phénomène poétique anormal par ceux-ci - en raison d'une certaine incompréhension de ses intentions intellectuelles, artistiques et philosophiques - jusqu'à l'apparition de l'école de la critique moderne qui a relu son héritage littéraire pour finalement le présenter comme initiateur et fondateur de la poésie moderne tant pour son contenu que pour les formes que le poète avait pu y développer. Sa poésie s'est alors exportée dans les milieux littéraires mondiaux. Son influence s'est étendue en Allemagne, en Angleterre, en Italie et en Espagne, ainsi que dans les pays arabes. Il est difficile de nier son impact sur les travaux des pionniers et géants de la poésie moderne. A cet égard, Rimbaud parle de Baudelaire et de son influence sur la littérature moderne en écrivant que "Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, un vrai dieu"². Il convient de dire que dans le domaine des études littéraires françaises, la poésie de Baudelaire représente de plusieurs courants littéraires différents, démontrant de ce simple fait sa supériorité sur les plans de l'innovation et de la créativité en la matière. Les grands symbolistes français, tels que Rimbaud, Verlaine et Mallarmé se sont inspiré de son œuvre.

Ainsi, Baudelaire voulait présenter sa propre expérience, dépeignant la tragédie que l'humanité vit dans un monde moderne dans lequel l'homme se transforme en marchandise. A ce point de l'étude, il nous semble important de préciser que l'expérience baudelairienne ne vise pas la vie personnelle de ce dernier mais bien son expérience artistique et humaine, comme une porte de la conscience de l'humanité. Dans son ouvrage poétique *Les Fleurs du*

² André Guyaux, *Baudelaire : un demi-siècle de lectures des Fleurs du mal*, 1855-1905, Presses Paris Sorbonne, 2007, p. 80.

Mal, le poète se présente loin de son expérience personnelle³, son message de poète ne se limitant pas au cadre de la subjectivité et de la conscience de l'individu. Ainsi, sa poésie exprime des contemplations, des réflexions, des errances spirituelles et des recherches inlassables sur l'existence et la condition humaine. Il s'échappe de son propre soi pour s'adresser au soi humain universel, permettant à sa poésie de sortir de son milieu littéraire et de dépasser les frontières géographiques et culturelles pour pénétrer les âmes du monde. La poésie de Baudelaire se fait universelle, imprégnant tout temps et tout lieu.

Revenons cependant à la littérature libanaise qui a connu un grand changement au début de XX siècle, habitée par une nouvelle génération de poètes, incluant Ilyās Abu Šabaka (1903 - 1947) aspirant à renouveler le tout. Cette génération est née d'une culture influencée par la culture occidentale à tête de laquelle se trouvait alors la française. Cette influence se découpe en trois tendances assez nettes. En premier lieu, l'éducation : à travers des institutions et des programmes éducatifs français menés au Liban et à ses impacts sur la construction de la culture libanaise. En deuxième lieu, une représentation favorisée par le mouvement de traduction du français en arabe. Enfin, en dernier lieu : la socio-politique représentée par les relations sociales et politiques entre Liban et la France⁴. A ces trois tendances, nous aimerons cependant ajouter un autre facteur que fut l'immigration et les voyages. En effet, divers voyages et migrations ont aidé à développer et à enrichir la culture arabe, la culture libano-française n'étant dès lors non plus dérivée de l'inévitabilité de la présence française au Liban, mais plutôt d'un mouvement de nombre de grands écrivains qui ont pu s'identifier des sources culturelles occidentales. L'impact de cette influence a été encore plus fort pour certains écrivains et poètes (tels que Katib Yāsīn, Mawlūd Ḥadād et Muḥamad Dīb en Algérie ; Aḥmed al-Safaryawi et Idrīs al-Šaraybi au Maroc ; Maḥmūd Aṣlān et Al-Hāšimī al-Bakūš en Tunisie ; Ğurğ Ḥanīn et Ğways Maṣūr en Egypte ; Ğurğ Šaḥāta et Šalāh Stity'h au Liban) qui ont délaissé l'écriture en langue arabe pour se tourner vers la langue française, par admiration d'une part, mais également dans l'idée que cette langue apportait de nouvelles énergies expressives d'autre part. Même s'ils écrivent en arabe, on voit sur l'écriture de certains auteurs les impacts de la littérature française et les connotations françaises, par le biais de la traduction et de la citation par exemple : le lecteur de l'ouvrage *al-'Ayyām* (les jours) de Ṭaha

³ François Porché, *Baudelaire, histoire d'une âme*, Paris : Flammarion, p. 22.

⁴ Abdallah Naaman, *Le français au Liban: essai socio-linguistique*, Beirouth : Dār al-'Ilm, 2007, p. 30.

Hussein sent ainsi qu'il s'agit là de l'œuvre d'un écrivain français traduit en arabe. Après que la marée culturelle occidentale soit arrivée, que les relations et les liens entre les littératures arabe et occidentale se soient renforcées, et qu'aient été produites une abondance de traductions, il semblait normal qu'un groupe de jeunes écrivains et poètes s'enthousiasment pour la littérature occidentale et cherchent à l'imiter, marchant dans ses pas, appelant la littérature arabe à s'emparer d'éléments culturels et occidentaux, et à sortir ainsi de l'impasse qui l'affligeait selon eux, incapable alors de suivre le rythme des développements de son époque, et de contenir les aspirations des peuples et leurs littératures.

Ainsi, ces échanges mutuels entre les deux cultures façonnent une génération entière de jeunes poètes, impactant leur production poétique ultérieure. Les critiques littéraires arabes voient dans la prose et la poésie d'Ilyās Abu Šabaka le meilleur représentant de cette génération d'écrivains libanais⁵.

Baudelaire : le précurseur de la modernité et l'inspiration des modernistes

Baudelaire et son monde poétique tiennent une place particulière et ont une grande importance chez Ilyās Abu Šabaka. La poésie baudelairienne est en effet un refuge pour lui. Il semble que les similitudes entre les conditions de vie (familiale, spirituelle, sociale et matérielle) des deux poètes aient un motif de rapprochement de la poésie de deux écrivains. Nous observons ainsi l'impact de l'œuvre *Les Fleurs du Mal* sur *Afā' al-Firdaws*⁶ (Serpents du Paradis) (1938), dont l'essence poétique se fondait sur la lutte entre l'aspiration du poète à l'idéal d'une part, et un profond sentiment de la déchéance humaine et spirituelle d'autre part.

L'incarnation de cette lutte transparaît dans la poésie de Baudelaire dans six différentes sections de son recueil. La première

⁵ Rufā'īl Buty, *Siḥr aš-Ši'r*, Beirouth, Dār al-'Ilm, 1988, p. 126

⁶ *Afā' al-Firdaws* (serpents du Paradis) est un recueil d'Ilyās Abu-Šabaka qui se compose de 13 poèmes (*Šamšūn*, *al-Qādūra*, *al-Afa*, *fi-Haykal aš-Šahawāt*, *sudūm*, *aš-Šahwa al-Hamra'*, *'Ahdayn*, *Šahwat al-Mawt*, *al-Ḥayyal an-Naqī*, *Ḥadīṭ fi al-Kūh aš-Šalāt al-Hamrā'*, *ad-Daynūna*, *aṭ-Ṭarḥ*) écrits entre 1928 et 1938 et publiés en 1938 par les éditions *Dār al-Makšūf li an-Našr*. Le recueil est considéré comme chef-d'œuvre de la poésie libanaise. Il s'inspire de l'amour et de l'érotisme, en lien apparent avec des influences d'œuvres romantiques françaises telles que le recueil de poésie de Charles Baudelaire *Les Fleurs du Mal*. Dans *Afā' al-Firdaws*, Abu-Šabaka montre le sentiment de péché et de privation spirituelle alors qu'il s'adapte aux effets de l'histoire d'amour qu'il a vécue alors qu'il était fiancé "Olga". Le recueil est marqué par une antithèse durable entre l'amour et la tromperie, la vie et la mort. Miḥā'īl Na'īma écrit sur *Afā' al-Firdaws* : "Je ne vois notre poète atteindre le sommet de sa poésie que dans *Afā' al-Firdaws*. Cette collection est vraiment un chef-d'œuvre rare dans notre poésie arabe" (cité par Hinrī Šidyāq, *Ilyās Abu Šabaka*, Beirouth, Dār al-'Ilm, 2007, p. 23). Comme l'écrit Razūq Faraḡ Razūq à son sujet : "*Afā' al-Firdaws*, c'est une nouvelle triomphe de notre poésie contemporaine, un chemin pavé par les pas d'un poète qui a suivi la violence de ses sentiments et son angoisse, osant dire et constance au défi" (cité par Paul Starkey, *Modern Arabic literature* - New Edinburgh, 2006, p. 73).

est la plus importante et est intitulée *Spleen et Idéal*. Elle est consacrée à l'expression de la lutte- et est considérée comme la base de son œuvre *Les Fleurs du mal*, à laquelle il a consacré toute sa vie.

Les *Tableaux parisiens* et *le Vin* succèdent à *Spleen et Idéal*. On y retrouve les tentatives du poète de se divertir et de s'éloigner de la tragédie humaine qui se tient au cœur du recueil, résultant du conflit entre le Spleen et l'idéal.

La quatrième section est celle dans laquelle triomphe et domine le mal sur l'âme et la pensée de l'homme. Ce sont *Les Fleurs du Mal*, d'un mal qui gonfle et pèse sur le poète, le poussant à la *Révolte* qui fait office de la cinquième section de son recueil. Enfin, après une rébellion contre la vie et la lassitude de la misère, il se confronte à *La Mort* (sixième section), où Baudelaire organise sa poésie lors de la deuxième et dernière édition en 1861.

Dans cette étude, nous nous focaliserons sur la partie la plus importante des *Fleurs du mal*, qu'est *Spleen et Idéal* où se déchaîne la lutte entre le bien et le mal, entre la réalité douloureuse et intolérable et l'idéal irréversible.

Dans les *Afā'ī al-Firdaws* (Serpents du Paradis), les mêmes sujets reviennent. Abu-Šabaka avoue d'ailleurs que cette lutte et cette contradiction sont le fruit de l'influence des *Fleurs du mal*, que l'on retrouve jusque dans le titre de son recueil. Le critique Niqula Sa'āda constate qu'Abu Šabaka emprunte et emploie le titre des *Fleurs du mal* dans sa poésie, prenant pour exemple le vers suivant⁷ :

*La pensée avait séché les fleurs de sa fornication*⁸

Comme nous l'évoquions plus haut, il convient de noter que le titre du recueil d'Abu-Šabaka, *Afā'ī al-Firdaws* se compose de deux termes contradictoires comme c'est le cas dans *Les Fleurs du Mal*. Pourtant, dans le fond, il symbolise tout à fait les idées essentielles qu'aborde le recueil, exprimant deux mondes contradictoires. Dans son ouvrage *Ilyās Abu Šabaka : Dirāssāt wa dīkrayyāt*, le critique Ğurğ Ğarīb analyse le poète avec précision, décortiquant les contradictions dans sa personnalité et sa pensée, en écrivant à son propos : "*ce poète : ses pieds dans l'enfer et ses yeux vers le Paradis. Sa moitié dans le feu, l'autre au paradis, trempant une fois la plume dans une flamme puis dans la rosée à un autre moment [...] et la fornication et la pureté ont convergé dans son cœur, et elles sont avoisinées en harmonie*"⁹. Cela montre qu'Abu-Šabaka n'a pas abordé la méthode poétique de Baudelaire par inconscience ou par hasard,

⁷Niqula Sa'āda, *Qadāyya adabyya*, Beirouth : Dār Ğīl li aṭ-Ṭibā'a wa an-Našr, 1984, p. 203.

⁸Ilyās Abu-Šabaka, *al-Af'a, Diwān : Afā'ī al-Firdaws*, Beirouth : Dār al-Muḥarir al-Adabi, 1948, p. 32

⁹Ğurğ Ğarīb, *Ilyās Abu Šabaka : Dirāssāt wa dīkrayyāt*, Beirouth : Dār aṭ-Ṭaqāfa, 1967, p. 44.

mais qu'il comprend profondément le concept fondamental de vie et d'existence humaine chez Baudelaire.

Pour clore cette partie de l'étude, nous aimerons éclaircir un point primordial : s'il est vrai que la production littéraire d'Abu Šabaka - est notoirement considérée comme une sorte d'écho à celle de Baudelaire, cela ne signifie pas pour autant que notre poète n'a pas su se montrer créatif dans sa poésie. Bien au contraire, il a su teinter son œuvre d'une couleur distincte, dans laquelle se côtoient esthétique de la langue arabe, rhétorique, richesse de vocabulaire et style singulier de l'écriture poétique française. L'héritage littéraire d'Abu Šabaka porte la marque des deux cultures qui l'ont bercé. Le critique Marūn 'Abūd constate ainsi que le recueil de *Afā'ir al-Firdaws* est original mais que la présence de l'impact des *Fleurs du Mal* y est tangible et que son titre nous rappelle Charles Baudelaire¹⁰.

Les motivations ilyasiennes pour la poésie de Baudelaire :

Il est parfois difficile de comprendre un ouvrage littéraire sans connaître la vie de son auteur ; le poète en tant qu'être social, influencé par son environnement et l'influençant lui-même ; ses idées, ses pensées et ses préoccupations étant portées par certaines circonstances (familiales, sociales, culturelles, scolaires) qui deviennent un jour source de son imagination et point de focus privilégié de ses pensées. La poésie est un écho et un miroir qui reflète ce qui se terre dans la profondeur de l'âme du poète.

Or, un des éléments qui peut nous aider à comprendre la proximité entre Abu Šabaka et Baudelaire, c'est la similitude de leurs chemins de vie, à la tête desquels on retrouve la mort du père, l'éducation religieuse, la grande intelligence, la maturité intellectuelle, la pauvreté et le sentiment d'injustice de la société et la vie en général. A cet égard, le critique Ğamīl Ğabr constate que le lien "*entre les deux poètes est plus qu'une relation intime, que ce soit dans la perception de l'art, de l'amour, du tempérament et de l'humeur, ou des expériences de vie, et l'émotion qui survient en cas de douleur, d'extase, de déception, d'espoir, de rêve et de déchirement. Dans ce qu'Ilyās Abu Šabaka a écrit sur l'auteur des Fleurs du Mal, références éloquentes à cette relation*"¹¹. Nous débiterons donc avec le premier événement important de la vie des deux poètes : la mort du père. Baudelaire a perdu son père, qui était le tout pour lui, et s'est davantage attaché à sa mère, qui s'est remariée. Abu Šabaka est également orphelin de père, lequel a été assassiné lorsque le poète, alors encore enfant, n'avait que dix ans. Dans chacune de leurs vies, cela a été un déchirement impactant l'empreinte littéraire qu'ils

¹⁰ Marūn 'Abūd, *Muğadidūn wa muğtarūn*, Beirouth, K-tab, 2013, p. 74.

¹¹ Ğamīl Ğabr, *Ilyās Abu Šabaka : Ša'ir al-Ḥub*, Beirouth, al-Ğīl, 1993, p. 46

laisseraient dans le monde. Ce mal trouva son écho jusqu'à leur jeunesse pour se transformer ultérieurement en une sorte de dépression permanente. Les sentiments de tristesse, de chagrin, de privation, d'oppression, d'injustice et d'insécurité préparaient ainsi le terrain à la révolte, à la rébellion et au mal de la réalité.

De plus, les deux poètes ont reçu une éducation religieuse dès leur plus jeune âge, dont nous retrouverons des traces dans leurs productions littéraires respectives. Le critique Kamil Šaliḥ observe ce phénomène dans la poésie d'Abu Šabaka¹². De son côté, [Pierre Messiaen](#) consacre une partie de ses travaux de recherche à l'étude de ce sujet dans la poésie de Baudelaire¹³. Cette lutte intérieure, qui est ainsi provoquée chez les deux poètes, finit par déboucher sur une révolte contre tout ce qui est moral et saint ; l'héritage poétique des deux auteurs en est témoin. Dans son poème "Šamšūn", Abu Šabaka évoque le héros de son histoire poétique de l'*Ancien Testament*. Le poème a pour sujets la trahison, la femme et la condition humaine. Dans son ouvrage *Muğadidūn wa muğtarūn* Marūn 'Abūd analyse ce poème sur dix pages, puis le compare au poème "La colère de Shamsou" d'Alfred de Vigny.

De même, les deux poètes se sont distingués, très jeunes, par une grande intelligence, digne d'attention. Il est communément admis que l'intérêt pour la poésie nécessite plutôt un âge avancé et une expérience de vie riche. La maturité des poètes n'a elle, pas attendu le nombre des années, mais s'est reposée sur une grande perspicacité et une profonde expérience mentale intérieure. Le lecteur et le chercheur qui se confrontent à l'étude de leur production littéraire pourront rapidement se rendre compte que l'abondance de celle-ci ne correspond pas bien aux courtes vies qu'ils ont vécues, dans l'ombre de conditions sociales dures et oppressives. Abu Šabaka et Baudelaire souffraient tous les deux de pauvreté, d'amertume et de mal de vivre. Ces circonstances dures ont alimenté leur art et nourri leurs psychés d'artistes.

Concernant la vie publique, on peut noter une certaine similarité entre les situations en France et au Liban pendant leurs vies respectives. Le XIX^e siècle pour la France fut une ère d'incertitude, de désespoir social, de confusion et de coups d'État politiques. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, au Liban, la situation était quant à elle des plus misérables. Dans leur enfance et tout au long de leur passage à la vie adulte, nous pouvons observer des attitudes plutôt similaires. Ce qui a rapproché les deux poètes, deux citoyens

¹²Voir : Kamil Šaliḥ, *aš-Ši'r w-ad-Dīn : fā'ilyat ar-Ramz ad-dīnī al-Muqadas fi aš-Ši'r al-'arabī*, Beirouth : Dār al-ḥadāṭa, 2005, p. 95.

¹³Pierre Messiaen, *Sentiment chrétien et poésie française : Baudelaire, Verlaine, Rimbaud*, Paris : La Renaissance du livre, 2008.

différents provenant de deux cultures différentes, sont donc des circonstances de vie similaires ayant engendré des éléments dynamiques de création poétique (la création et la souffrance sont gémelles). La production littéraire se nourrit de plusieurs sources, dont font partie : les circonstances particulières de la vie à la maison, la famille, l'enfance et la scolarité, tout comme les circonstances sociales, telles que l'environnement : politique, économique, idéologique, et les valeurs partagées par les proches. Baudelaire lui-même parlait de la continuité qui existait entre l'enfance et tout le reste d'une vie humaine. Il voit cette enfance comme un acteur à part entière dans son art ; "l'esthétique de la modernité trouve chez Baudelaire sa source dans le monde perdu de l'enfance"¹⁴, et pense également que chaque œuvre d'art que nous contemplons profondément, nous donnera l'impression que le regard d'enfant de l'auteur nous pénètre, toutes ses impressions, déversant en nous à la fois de la lumière et des ténèbres spirituelles. Il suffit que l'enfant perçoive une sensation délicate pour amplifier une petite dépression¹⁵. Certains critiques voient dans la vie privée de Baudelaire une composante fondamentale de son art, qu'il est impossible de séparer de ce dernier.

La relation entre l'expérience de vie de Baudelaire et son expérience artistique a une place importante dans le domaine des études. L'événement le plus important et qui a le plus mis en danger son monde, notamment poétique, c'est le remariage de sa mère. Cet événement a eu un grand impact sur sa vie et son œuvre littéraire

Intertextualité entrecroisée

Notre étude souhaite de prouver l'impact de la poésie de Baudelaire sur la production poétique d'Ilyās Abu Šabaka, et de confirmer des interférences textuelles entre les deux poètes, ainsi que de l'inspiration indéniable que la poésie de Baudelaire a pu être dans le travail artistique d'Abu Šabaka. L'impact de la poésie de Baudelaire ne se voit pas seulement dans *Afā ī al-Firdaws* et *Ġalwā'*, car l'on trouve son écho dans la plupart des poésies d'Abu Šabaka, mais ces deux recueils précis, sont ceux dans lesquels cet impact est le plus clair et le plus tangible.

Dans le poème "al-Ṭarḥ", tiré du recueil *Afā ī al-Firdaws*, Abu Šabaka écrit :

*Le plaisir du péché, comment l'âme le déteste-t-il,
et son jus devient-il sucré ?
un garçon brûle l'enfer avec ses yeux*

¹⁴ Jaques Darriulat, Baudelaire- la beauté des modernes- la poétique de l'enfance, presses universitaires de Paris4, 2004.

<http://www.jdarriulat.net/Auteurs/Baudelaire/Baudbeautemod/Enfance.html>

¹⁵ *Ibid*

*et au cœur du ciel qu'il voit*¹⁶

Ces vers ne sont pas sans nous rappeler ceux de Baudelaire, notamment dans son poème "Au lecteur", où il écrit :

Aux objets répugnants nous trouvons des appas ;
Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,¹⁷

Ce qui lie ces deux poèmes, c'est le thème de la lutte entre le vice et la vertu, entre l'âme et le corps, soit la lutte entre deux mondes contradictoires : le monde de la matière et celui des valeurs, le monde du bien et celui du mal. Les deux poèmes évoquent également l'absurdité de la vie de l'Homme et de ses passions auto-enflammées basées sur le principe de contradiction et qui exprime des états psychologiques déchirés ; comment l'homme devient-il une proie facile aux mains du mal.

Abu Šabaka incarne à plusieurs reprises et sous différentes formes ces mondes contradictoires, notamment dans son poème "Ġalwā'"¹⁸. Dans ce poème, le poète exprime un état de déchirure psychologique entre le bien et le mal. Il se trouve inconsciemment influencé par le modèle baudelairien, écrivant et choisissant des thèmes poétique tournant autour de la contradiction. L'essentiel des *Fleurs du mal* a eu une forte résonance chez Abu Šabaka, qu'il a ensuite exprimée notamment à travers le titre de son recueil *Afā' ī al-Firdaws*, comme si Abu Šabaka empruntait ce titre à un poème de "Baudelaire" ; qui traite du thème "Spleen et Idéal" connu chez Baudelaire - est l'un des poèmes les plus importants dans son recueil selon nous. Dans ce poème "La Voix", Baudelaire dépeint son univers psychologique, qui fonde son monde poétique : c'est une âme déchirée entre deux sentiments forts, deux voix qui l'appellent depuis son enfance. La première voix l'appelle à profiter et à jouir de la vie quotidienne (prostitution, femmes, vie...) quand l'autre l'appelle à voyager vers l'inconnu et l'infini. Le poète répond finalement à la deuxième voix avec comme intention s'éloigner de la première, mais en vain, car il ne réussit pas à se débarrasser du désir de profiter du sanctuaire du monde, clamant à la deuxième voix, qui a répondu à son appel :

Je te répondis : « Oui ! douce voix ! » C'est d'alors
Que date ce qu'on peut, hélas ! nommer ma plaie
Et ma fatalité. Derrière les décors

De l'existence immense, au plus noir de l'abîme,

¹⁶ Ilyās Abu-Šabaka, *al-Ṭarḥ, Diwān : Afā' ī al-Firdaws*, Beirouth : Dār al-Muḥarir al-Adabi, 1948, p. 37

¹⁷ Charles Baudelaire, *Charles Baudelaire: Œuvres Complètes*, Paris : Hachette, p. 122.

¹⁸ *Ġalwā'* : nom propre d'une femme, personnage éponyme du poème, qui est un symbole de chasteté et de pureté. Face à elle, un personnage nommé Warda symbolise l'immoralité et la fornication.

Je vois distinctement des mondes singuliers,
Et, de ma clairvoyance extatique victime,
Je traîne des serpents qui mordent mes souliers.¹⁹

Ce dualisme intellectuel et sa conscience aiguë font de Baudelaire comme une victime de ce manège. C'est comme une base de sa fonction. La rotation de ses exigences ou désirs contradictoires, est l'une des particularités de sa poésie. Les critiques voient ce phénomène comme propre à son écriture et ils pensent ce dualisme intellectuel basé sur la confrontation du bien et du mal. Cette lutte perpétuelle entre les deux puissances n'est pas seulement l'essence de la poésie baudelairienne, c'est plutôt Baudelaire lui-même²⁰.

Nous retrouvons cette même dualité intellectuelle chez Abu Šabaka (dans ses serpents), annoncée dès l'entrée en matière par le titre du texte. Ğuġ Ğarīb²¹ analyse en ce sens la psychologie poétique d'Abu Šabaka, notamment dans *Afā' ī al-Firdaws*, comme si elle était inspirée des *Fleurs du mal* en général, et plus particulièrement de "La Voix".

Le critique libanais voit en *Afā' ī al-Firdaws* dans son ensemble une lutte intense qui ne connaît pas de trêve, de même qu'une rupture psychologique et schizophrénique entre le monde des idéaux - des mœurs - et le monde de la matière et des désirs. Abu Šabaka comme Baudelaire, hésite entre deux appels : le premier représentant la réalité et le second représentant l'inspiration idéale.

Le poème "al-Qādūra" (charogne) d'Abu Šabaka nous rappelle l'atmosphère de "La Voix" de Baudelaire, quand il écrit :

*J'ai rêvé d'un monde – souhaitant qu'il ne s'éteindra pas
des convoitises de rêves
et lendemain ne viendra plus
cauchemars dans notre éveil réveille
d'un rêve de luxure en visions,
être déplacé²²*

Abu Šabaka comme Baudelaire, était attaché au monde des rêves et des idéaux mais n'a pu rompre avec la réalité, source de douleurs et de souffrances perpétuelles. Les deux poètes sont à jamais prisonniers d'un gouffre placé entre le rêve et la réalité, ils ont chacun capturé leur vision de chacun de ces deux mondes, source de la douleur baudelairienne dont Abu Šabaka a hérité dans son recueil *Afā' ī al-Firdaws*.

¹⁹ Charles Baudelaire, *Charles Baudelaire : Œuvres Complètes*, Paris : Hachette, p. 113.

²⁰ Hee-Won Cho, *Le thème du flâneur chez Baudelaire et le dualisme non dualiste du son bouddhisme coréen*, Presses universitaires de l'Univ- Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2008, p. 86.

²¹ Voir : Ğorġ Ğarīb, *Ilyās Abu-Šabaka : Dirassāt wa Dikrayyat*, Beyrouth, Dār at-Taqāfa, 1967, p.88

²² Ilyās Abu-Šabaka, *al-Qādūra, Diwān : Afā' ī al-Firdaws, op. cit.*, p. 60.

Les mondes étranges de Baudelaire s'incarnent clairement dans son poème "La Voix" à travers d'horribles scènes, plongés dans les profondeurs de l'existence, semblables à celles qu'Abu Šabaka nous présente en détails dans "al-Qādūra" (charogne) , là où la réalité les entraîne et où l'idéal ne les enveloppe pas et ne les protège pas ; ni même, le rêve, qui ne les sauve de la réalité .

Abu Šabaka a voulu transcrire ce que Baudelaire souhaiter nous faire parvenir à travers sa propre expérience ; tous deux ont essayé de dépeindre, de décrire avec précision la tragédie que l'humanité éprouve dans la vie avec ses émotions et ses sentiments contradictoires que la science n'élucide pas, sa vérité, ses motifs et ses source nourricières.

Une nouvelle forme de l'esthétique

Cette partie de notre recherche propose une lecture qui s'attarde sur l'emploi de l'esthétique de la laideur chez Baudelaire et Abu Šabaka, notamment dans les poèmes "une charogne" de Charles Baudelaire et "al-Qādūra" (charogne) d'Abu Šabaka.

Les deux poèmes mentionnés établissent une nouvelle esthétique, dépassant le concept habituel de la beauté, que nous retrouvons dans les textes traditionnels. Ils introduisent en effet une nouvelle conception de la beauté : la beauté de la laideur. La laideur est-elle une beauté ?

L'esthétique de la laideur s'incarne dans les images poétiques que les deux poètes décrivent d'une femme débauchée qui symbolise la ville obscène et la civilisation corrompue. Par extension, la laideur peut ainsi évoquer un sentiment : le plaisir. L'image de la femme laide et obscène plongée dans les plaisirs, est un élément esthétique au sein de l'œuvre de chacun des deux artistes. Elle crée une impression de ressentiment et de détresse, mais elle mène au plaisir.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la théorie de la laideur dans le domaine de l'esthétique s'est développée²³, mais il est possible de remonter aux visions esthétiques dont Aristote faisait état dans son ouvrage *Poétique*, où il écrit que la beauté de l'œuvre artistique est due au succès de la simulation, qu'elle soit jugée belle ou laide n'important pas. Selon lui, l'œuvre d'art n'est pas artistique en elle-même, mais parce qu'elle a été produite par un homme qui y a laissé sa trace²⁴. Plutarque voit quant à lui que le plaisir qui nous vient de la capacité de l'artiste à transmettre la laideur est dû à sa conscience que la laideur est aussi à la conscience de lecteur de son art²⁵. Hegel, de

²³ Gabriel Toupin, *Perspectives critiques sur la laideur : possibilités esthétiques et artistiques*, Presses universitaires de Montréal, 2017, p. 24.

²⁴ Cité par Rosenkranz Karl, *Esthétique du laid*, trad., Sibylle Muller, Belval, Circé, 2004, 122.

²⁵ Voir : Jacques Boulogne, *Plutarque dans le miroir d'Épicure*, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Philosophie », 2003, 86.

son côté, affirme que "quoi que les images que l'artiste présente [soient] laides, cela ne rend pas le travail laid, car l'œuvre d'art a une valeur esthétique distincte de la question de la beauté et de la laideur"²⁶. Charles Lalo²⁷ identifie l'esthétique de la laideur comme une belle représentation de la laideur, la beauté artistique se différenciant de la beauté naturelle. La beauté naturelle n'a en effet rien à voir avec la beauté artistique, car l'expression de l'image d'une belle femme n'a pas à présenter une belle image, et l'image d'une femme laide peut être représentée sous une forme belle et merveilleuse selon ce que l'artiste fait de ses outils.

Walter T. Stace considère que la laideur crée un sentiment général de ressentiment, ainsi qu'elle génère un plaisir artistique²⁸. Jérôme Stolnitz souligne que l'intérêt pour la laideur dans l'art crée un ressentiment chez le lecteur²⁹.

Sur la base de ce qui a été précédemment exposé, nous pouvons affirmer que la laideur a sa place dans les œuvres artistiques à travers l'esthétique de l'art, et que cette esthétique l'exprime et la manifeste dans des formations qui ont pour effet de créer un état d'excitation chez le lecteur avec, comme l'a expliqué Stace, "la valeur émotionnelle douloureuse originale qui évoque un plaisir esthétique"³⁰

Le sujet de l'esthétique de la laideur dans cette étude peut se résumer en une question posée par les textes de Baudelaire et d'Abu Šabaka : Peut-on approfondir la laideur pour explorer la beauté, la connaître et la représenter ?

Dialectiques de deux charognes

Nous allons ici nous concentrer sur deux axes : le premier suivant le positionnement de Baudelaire quant à l'esthétique de la laideur de femme notamment dans son poème "Une Charogne" ; le deuxième révélant la vision de l'esthétique de la laideur de la femme chez Abu Šabaka dans son poème "al-Qādūra" (charogne). Nous étudierons les similitudes et les différences entre les travaux des deux poètes, tout en abordant la beauté que peut avoir la laideur.

Le mot "Charogne" suggère la décomposition et la désintégration après la mort et crée un sentiment de dégoût, de détresse et d'anxiété chez le lecteur. Sa contemplation c'est-à-dire la charogne, génère involontairement de réactions négatives de rejet, de déni, d'atrocité, de refus et d'aversion - vocabulaire évoquant donc la sensibilité, la peur et la détresse.

²⁶ Cité par Polin Raymond, *Du laid, du mal, du faux*, Paris, P.U.F., 1948, p. 88.

²⁷ Charles Lalo, *Introduction À L'Esthétique*, Créative Media Partner, LLC, 2019, p. 12.

²⁸ Walter Terence Stace, *The Meaning of Beauty*, London : Literary Licensing, 1929, p. 22.

²⁹ Jérôme Stolnitz, *Aesthetics and Philosophy of Art Criticism : A Critical Introduction*, New York, Houghton Mifflin, 2008, 13.

³⁰ Walter Terence Stace, *The Meaning of Beauty*, *op.cit.*, p. 32.

La poésie de Baudelaire transforme ce cadavre en lui aménageant une place de premier choix, lui donnant de la valeur - une certaine splendeur et de l'élégance - l'empêchant ainsi de disparaître en le pensant parallèle du corps que nous pouvons toucher, admirer, aimer, apprécier pour sa beauté et sa bonté. Baudelaire écrit "une charogne infâme" mais nous décrit la beauté de cette charogne, détaillant ses caractéristiques physiques et sexuelles.

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;
Et le ciel regardait la carcasse superbe³¹

Puis, Baudelaire lève alors la simulation de la charogne et l'appelle, utilisant désormais des expressions et des descriptions empreintes de passion :

Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,³²

Baudelaire fait ainsi le choix de décrire un cadavre dont le corps se décompose et s'anéantit. Le poète offre des nouvelles connotations et différentes à l'image habituelle du cadavre. Ce discours sur le cadavre s'adresse en fait implicitement à ceux qui vivent en vain, sans but ni sens dans la vie, preuve du rejet par Baudelaire des valeurs et des contradictions de la modernité qui se manifestent dans la ville moderne – alors incarnée dans la ville d'Europe du XIXe siècle.

Dans ce poème, le paradoxe se forme par le biais d'indications sémantiques fluides de décrire le (cadavre) qui symbolise la mort, l'anéantissement, l'extinction et la décomposition. Bien que le cadavre soit réellement et physiquement privé de ses énergies, de ses capacités, de ses mouvements et de son entité vivante, sa présence s'impose dans une scène poétique emplie de connotations à valeurs

³¹ Charles Baudelaire, *Charles Baudelaire : Œuvres Complètes*, Paris : Hachette, p. 96.

³² *Ibid*

sexuelles. S'il est bien silencieux et ne peut rien transmettre activement, Baudelaire nous fait tout de même poétiquement communiquer avec lui et guide nos regards vers sa beauté. Il crée donc un nouveau paradoxe.

En effet, Baudelaire expose ainsi la beauté de la laideur, formulant son contenu et explorant ses profondeurs. Il extrait des graines de beauté de la laideur puis place le lecteur entre deux positions psychologiques contradictoires - celle qu'il va instinctivement de refuser, devant laquelle il va éprouver du ressentiment et de l'aversion, et celle qu'il va apprécier pour la beauté que Baudelaire exprime et invente (l'esthétique de la laideur ou la beauté culturelle).

N'oublions pas l'influence de l'éducation sociale et la situation psychologique de Baudelaire, la vie sombre et tout ce qui l'a conduit à la problématique prépondérante de sa vie : le monde contradictoire. Dans ce poème, Baudelaire compose des expressions poétiques socialement choquantes par rapport à ce qui dominait alors la poésie traditionnelle, montrant sa compréhension et sa vision nouvelle de la beauté et aux aspects les plus laids de la vie. Ses structures poétiques portent ainsi des visions esthétiques spéciales comme, par exemple, lorsque Baudelaire décrit la beauté du corps déformé :

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons³³,

Ces vers situent le lecteur à l'intersection de l'excitation et du rejet, du plaisir et du dégoût, illustrant les contradictions constituant les valeurs esthétiques de la laideur - que Walter Benjamin a observées : on doit regarder la laideur comme une valeur esthétique, qui ne peut pas être niée dans les œuvres d'art³⁴. Baudelaire emploie donc ces descriptions poétiques choquantes et parsemées de suggestions sexuelles claires par lesquelles le lecteur ne peut qu'être attiré. Ces images successives traduisent la profondeur de l'expérience du poète lorsqu'il décrit la jonction entre son monde intérieur et du monde extérieur. Il cherche toujours de représenter la vie au cœur de la ville moderne, ville de prostitution et de publicités ; c'est la compréhension baudelairienne de la beauté. La Beauté couvre selon lui les significations de la laideur et fait naître un style nouveau et unique par lequel le lecteur est attiré, grâce aux nombreuses expressions poétiques antérieures, telles qu' "une femme lubrique, Brûlante et suant les poisons,". Les expressions poétiques sexuelles

³³ Charles Baudelaire, *Charles Baudelaire : Œuvres Complètes*, op. cit., p. 96.

³⁴ Voir : Corinne Bayle, *Nocturne de l'âme moderne: Le Spleen de Paris de Charles Baudelaire*, Publications de l' Univ-Rouen Havre, 2014, p. 43.

que le poète utilise guident l'imagination de lecteur vers une tentation, l'amenant ainsi à contempler un modèle de beauté.

Dans cette étude se pose la question de savoir si Baudelaire, qui vise à exposer les contradictions du monde moderne et à montrer ses valeurs corrompues, a réussi à le critiquer et à exprimer son horreur, ses valeurs sordides ; a-t-il réussi à décrire sa laideur, son injustice et son mal? Ce que Baudelaire a en fait réussi, c'est à mettre en valeur la beauté de la laideur sans pourtant chercher cela. Il a mis en avant un modèle de beauté qu'il voulait pourtant critiquer à chacune des pages de son recueil *Les Fleurs du mal*. Voulant critiquer la société, il est tombé sur un tabou et, le traitant, a formé une vision esthétique mettant en évidence la beauté de la laideur qu'il voulait exposer. Baudelaire est l'instigateur d'une évolution de la théorie de la beauté ; il a établi de nouveaux principes esthétiques, conscient de la profonde beauté des scènes laides.

Revenons cependant au poème : Baudelaire y décrit la présence centrale d'un "cadavre" dans un univers plein de mystère et de contradictions. L'univers (le cadavre) le regarde d'œil accrocheur, décrivant cette entité dans laquelle le poète voit existence et promesses:

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.³⁵

Cette étincelante beauté féminine du cadavre attire métaphoriquement l'attention et le regard de la nature ; le soleil brille sur elle et le ciel se tourne vers la scène pour en souligner le pouvoir suprême. Le Soleil respecte et apprécie cette beauté et la regarde ; ici, le poète personnifie le Soleil et le ciel symbolise la puissance divine qui protège et surveille. Le soleil brille et aspire à cette beauté quand le ciel est attiré par elle.

Après cette étude du texte de Baudelaire, qui n'est bien sûr pas complète mais a permis de clarifier ce qui était lié au sujet de notre recherche, il nous faut désormais présenter le texte d'Abu Šabaka, afin que le lecteur puisse comprendre l'influence baudelairienne sur les poètes de la modernité poétique libanaise. Dans son poème "al-Qādūra" tiré de son recueil *Afā'ī al-Firdaws*, la première scène exprime la laideur du monde sinistre où se mêle le comique et les pleurs. Le cinquième vers du poème : " 'ala bābiha lawḥ min ar-riqq aswadu " (sur sa porte le parchemin noir), est déjà étrange et mystérieux car tout chacun sait que le parchemin est une feuille blanchâtre. En fait, le poète lui attribue ici une nouvelle connotation :

³⁵ Charles Baudelaire, *Charles Baudelaire : Œuvres Complètes*, op. cit., p. 96.

le parchemin se noircit, symbolisant les ténèbres du monde. Le choix d'une couleur obscure permet une représentation chromatique de la scène empreinte de la tristesse, implique une horreur et ouvre la porte au mal et une rupture psychologique et spirituelle.

Dans ce contexte, des interrogations demeurent quant au but visé par la représentation de ces scènes choquantes. Abu-Šabaka veut par ce biais se rebeller contre l'ordinaire, mettant en avant une beauté de la laideur qui choque le lecteur, créant un sentiment d'aversion, puis d'un réveil et de choses nouvelles.

*J'ai erré dans l'épaisseur de la nuit
Et l'obscénité se déchaîne
et les malédictions moussent et écument
Et pour l'argile chère, un bruit et une écume
Comme si la création était un marais soupirant³⁶*

Dans ces vers, Abu-Šabaka emploie l'élément acoustique et l'image chromatique pour exprimer la laideur et l'immoralité des femmes ; le poète qui cherche dans la crasse son idéal, parcourt son imagination et invoque l'image de la pureté et de la vertu. Le spectre apparaît suite au passage d'un rayon de lumière blanche qui se décompose en sept couleurs mais erre dans une nuit très sombre. Là, le lecteur assiste au spectacle de l'extrême immoralité et va jusqu'en entendre le son, son du péché et des chuchotements de Satan qui se lève et souffle de loin pour donner naissance à la laideur, à la débauche et aux péchés.

Abu-Šabaka assimile ceux qui succombent aux tentations, les chuchotements de Satan, ceux qui descendent dans les profondeurs de la boue noire et plongent dans son enfer pour satisfaire leurs désirs sexuels sans respecter les valeurs de pureté et de vertu à un marécage d'insectes.

Une atmosphère nettement baudelairienne se dégage de ce poème, avec une comparaison aux composants étranges et la superposition chromatique et acoustique exprimant l'obscurité terrifiante présentée dans les images poétiques d'Abu-Šabaka, qui créent un sentiment d'aversion et de ressentiment suivi d'un plaisir esthétique.

*J'ai rêvé d'un monde où je souhaitais que
mes rêves ne seraient pas gaspillés
ni n'aurais-je un lendemain
on m'est réveillé en panique
à une obsession maléfique,
comme si j'étais l'âme d'un cadavre sans abri
Ainsi, Je suis retourné dans un monde*

³⁶ Ilyās Abu-Šabaka, *al-Qādūra, Diwān : Afā' al-Firdaws, op. cit.*, p. 60.

*de malheur à sa porte,
une dalle noire de parchemin
Je lui ai lu les lettres de son écriture enflammée
qui vous terrifie,
dont deux : emprisonnement perpétuel³⁷*

Ainsi, le poète nous emmène, à travers ses expressions poétiques, sur une scène (une contradiction) située entre son rêve d'un monde pur et de chaste, et sa vie mondaine, monde effrayant et terrifiant. Ces images horribles et choquantes installent une atmosphère effrayante grâce aux expressions et à l'imagination d'Abu-Šabaka. Les corps en frissonnent, les peaux tremblent, les yeux fixent et se taisent - comme devant l'horreur de l'enfer sur terre, comme si nous n'entendions que le battement des tambours de la mort et la musique de la terreur. Ces images horribles et choquantes incarnent des éléments esthétiques qui n'étaient auparavant pas présents dans la poésie arabe, mais qu'Abu-Šabaka a fait émerger suite au contact particulier qu'il a eu avec l'expérience Baudelaire dans les *Fleurs du Mal*.

La vision baudelairienne exprimant la beauté de la laideur est très présente dans les expressions d'Abu-Šabaka. On peut notamment en retrouver un exemple dans les vers suivants :

*Et j'ai vu dans les cadavres les vers ivres se déplacent
et se délectent
Libertins joyeux marchent à la vie, chantant
Et les échos des tombes répètent³⁸*

Abu-Šabaka dépeint la laideur et la corruption dans deux scènes. Dans la première scène, le poète nous propose une image panoramique de la société, avec ses péchés et son immoralité ; les gens sont plongés dans l'obscénité et la laideur sexuelle et, se réjouissent dans la joie d'une vie marquée par la saleté. Dans la deuxième scène, il guide le regard du lecteur vers la provocation : la beauté de la prostituée, dont des vers ondulants sortent des tripes, la dévorent et s'enivrent d'elle.

La vision d'Abu-Šabaka est dirigée vers la lutte, et la rupture entre la soif de la beauté féminine et le destin tragique et terrible de cette beauté, entre la vertu et le vice, et puis entre d'autres dualités oppositionnelles qui appellent à la compréhension baudelairienne de la beauté, nous ramenant d'ailleurs à ces vers du poète français :

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,

³⁷ Ilyās Abu-Šabaka, *al-Qādūra, Diwān : Afā' al-Firdaws, op. cit.*, p. 60.

³⁸ *Ibid*

Moisir parmi les ossements.
 Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
 Qui vous mangera de baisers,³⁹

Enfin, Baudelaire et Abu-Šabaka ont adopté une posture psychologique choquant, représentée dans les espaces de deux textes issus du symbolisme de l'annihilation (le ver) ; expiration et mort d'une part, beauté féminine d'autre part. Cette image qui incarne le conflit entre les contradictions des deux poètes. C'est la vision de Baudelaire dépeint les positions du monde moderniste, se concentrant sur des scènes laides ; décrivant les prostituées et leur beauté sexuelle ; amenant le lecteur à un paroxysme d'euphorie et d'excitation suivi d'un sentiment soudain de dégoût et de rejet quant au sort de cette beauté en décomposition, dévorée par les vers.

Conclusion

Les textes poétiques abordés dans cette étude révèlent le conflit des deux poètes avec le monde moderne et ses valeurs corrompues. Chacun d'entre eux a contribué à la formation et au développement de ce qu'on appelle aujourd'hui la beauté culturelle, à travers l'exposition de valeurs esthétiques différentes. L'esthétique de la laideur de Baudelaire vise à exposer la société, à condamner le péché et les contradictions du monde moderne.

La vision d'Abu-Šabaka quant à elle recourt à l'esthétique de la laideur pour cheminer sur le fil qui sépare le vice de la vertu. De plus, notre étude a mis en lumière certains des effets de style présents dans les travaux d'Abu-Šabaka, et notamment représentés dans l'étrangeté de l'image analogue et la superposition chromatique des sons, afin de mieux mêler les contradictions.

La communication culturelle grâce à la littérature en langues étrangères ouvre donc des horizons vers le développement de concepts et de cadres épistémologiques nouveaux, ne niant pas pour autant l'existence d'un esprit arabe authentique dans la formation esthétique du texte. À cet égard, notre étude propose de mener de plus amples recherches sur l'esthétique du texte traduit en arabe. Aussi trouverait-on peut-être des caractéristiques et des fonctionnalités qui enrichissent et développent la vision esthétique arabe.

Bibliographie :

[Abdallah Naaman](#), *Le français au Liban : essai socio-linguistique*, Beirut : Dār al-‘Ilm, 2007

André Guyaux, *Baudelaire : un demi-siècle de lectures des Fleurs du mal, 1855-1905*, Presses Paris Sorbonne, 2007.

[Charles Baudelaire](#), *Charles Baudelaire : Œuvres Complètes*, Paris : Hachette.

³⁹ Charles Baudelaire, *Charles Baudelaire : Œuvres Complètes*, op. cit., p. 96.

Charles Lalo, *Introduction À L'Esthétique*, Créative Media Partner, LLC, 2019.

[Corinne Bayle](#), *Nocturne de l'âme moderne : Le Spleen de Paris de Charles Baudelaire*, Publications de l'Univ-Rouen Havre, 2014.

[François Porché](#), *Baudelaire, histoire d'une âme*, Paris : Flammarion.

Gabriel Toupin, *Perspectives critiques sur la laideur : possibilités esthétiques et artistiques*, Presses universitaires de Montréal, 2017.

Ġamīl Ġabr, *Ilyās Abu Šabaka : Ša'ir al-Ḥub*, Beirouth, al-Ġīl, 1993.

Ġorġ Ġarīb, *Ilyās Abu-Šabaka : Dirassāt wa Dikrayyat*, Beyrouth, Dār aṭ-Taqāfa, 1967.

[Hee-Won Cho](#), *Le thème du flâneur chez Baudelaire et le dualisme non dualiste du son bouddhisme coréen*, Presses universitaire de l'Univ- Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2008.

<http://www.jdarriulat.net/Auteurs/Baudelaire/Baudbeautemod/Enfance.html>

Ilyās Abu-Šabaka, *Afā'ī al-Firdaws*, Beirouth: Dār al-Muḥarir al-Adabi, 1948.

Jacques Boulogne, *Plutarque dans le miroir d'Épicure*, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Philosophie », 2003.

Jaques Darriulat, *Baudelaire- la beauté des modernes- la poétique de l'enfance*, presses universitaires de Paris4, 2004.

Jérôme Stolnitz, *Aesthetics and Philosophy of Art Criticism: A Critical Introduction*, New York, Houghton Mifflin, 2008.

Kamil Šaliḥ, *aš-Ši' r w-ad-Dīn: fā'ilyat ar-Ramz ad-dīnī al-Muqadas fi aš-Ši' r al-'arabī*, Beirouth : Dār al-ḥadāṭa, 2005.

Marūn 'Abūd, *Muġadidūn wa muġtarūn*, Beirouth, K-tab, 2013.

Niqula Sa'āda, *Qaḍāyya adabyya*, Beirouth : Dār Ġīl li aṭ-Ṭibā'a wa an-Našr, 1984.

Pierre Messiaen, *Sentiment chrétien et poésie française : Baudelaire, Verlaine, Rimbaud*, Paris : La Renaissance du livre, 2008.

Polin Raymond, *Du laid, du mal, du faux*, Paris, P.U.F., 1948.

Rosenkranz Karl, *Esthétique du laid*, trad., Sibylle Muller, Belval, Circé, 2004.

Rufā'īl Buṭy, *Siḥr aš-Ši' r*, Beirouth, Dār al-'Ilm, 1988.

Walter Terence Stace, *The Meaning of Beauty*, London: Literary Licensing, 1929.

الحدثاءة البودليريه وأثرها على فكر وشعر الياس ابي شبكه

م. د. عباس كريمش خضر

دكتوراه بالأدب الفرنسي العام والمقارن

جامعة ذي قار